

27962
L E

I O L I M O I S D E M A Y

Sur le retour de Messieurs les Princes
aupres de sa Majesté.

*Avec le Libera crottesque & Coyonesque
du Marquis d'Ancre.*



A P A R I S,

De l'Imprimerie d'Antoine Champenois,
ruë de la vieille Drapperie devant la
grand' porte du Palais.

M. DC. XVII.

Acc 88-667 (8)



LE IOLY MOIS DE MAY,
*sur le retour de Messieurs les Princes
aupres de sa Majesté, avec le Libera
Crotesque, & Coyonnesque du Mar-
quis d'Ancre.*



*E premier iour de May le beau-
temps nous conuie,
Echauffant nos esprits, de froideur
languissans
De prier pour le Roy, ses desseins
benissans :*

Et que d'un âge heureux se prolonge sa vie.

*Puis des graces du Ciel sans fin estant suiuite,
Les épis de nos bleds nous voirons, iaunissans
Parmi les bois touffus, & les prés fleurissans:
Les peuples sauteront francs de soing & d'enuie.*

*Vous Princes genereux, qui le mestier de Mars
Auez si bien aprins à vos ieunes Soudars,
Pour oster nostre Roy de trop longue tutelle:*

*Reuenez à la Cour il est en liberté,
A l'acte inesperé, que luy seul a tenté:
Rendez à tout iamais vne gloire Immortelle.*

Cy commence le Libera,
 Bien-heureux qui s'en gardera.

NE ne puis en ce temps de pluye
 Aller à vespre ny à complie,
 Bien que i en ay deuotion,
 A ce bon iour d'Assension.

Il me faut donc en recompense
 Tenir chambre par penitence,
 Et tout seullet me contanter
 De Dieu prier et mediter.

Premierement qu'il nous preserue
 D'un Florentin, qui nous deserue:
 Pour ietter, d'estre sans ietton,
 D'escrire, sans Ancre & Cotton,
 De cachetter lettres, sans Cire,
 D'en auoir subject, n'oser rire:
 De coucher dehors quand il pleut,
 Et de faire plus qu'on ne peut.

D'aller à l'obscur sans lanterne,
 Sans argent d'estre à la tauerne:

De ne trouver cartes ne déz,
 Si tost que vous les demandéz,
 Du choiz, & du loisir de prendre,
 Et qu'en haste il le faille rendre,

D'avoir un apetit fort-bon,
 Trouver sans pain un gros iambon
 D'un porc fumeux de Piquandie,
 Et du bacon de Lombardie.

Des sentinelles du Picard,
 Pour apres meriter la hard:
 D'estre en pompe et magnificence,
 Aux despens de toute la France.

De ne pardonner à pas un,
 Et d'estre au mespris du commun:
 Sans respect, iouer à la bille
 Avec un maistre qui m'estrille.

Le soir me voir favoriser,
 Et mort le matin, mespriser:
 Garder des sceaux qui soyent de verre,
 Pour les casser tombant par terre.

Faute de sens, & de raison,
 Ma femme et mon fils en prison.

Pour plus ne me congnoistre presque,
 Estre intendant du Fort-l'Euvesque.
 Et soudain à moins d'un denier,
 D'Euvesque deuenir munier.

Auec tout celà, Dieu nous garde
 Du Capitaine de la Garde:
 Et d'estre soudain arresté
 De la part de sa Majesté:
 Mais que la France soit guarie
 A iamais de Coyonnerie.





LE PITAPHE DES EPITAPHES.

POUR faire à cet homme si grand
Une Epithaphe conuenable:
Il faut peindre contre le vent,
Et grauer ses gestes en sable.

Car sans couleur, pierre, ou crayon,
Bonne Ancre double, & de la Chine:
Tout ce qui se peut d'un Coyon,
Estoit aux cendres de Conchine.

S'en est fait, il est dépesché,
Laiſſons là sa Coyonnerie:
De le plorer c'est un peché,
Puis qu'il faut que le monde en rie.

Que cét exemple, à l'aduenir,
Aux bons ſuieſts, ſerue de marque:
A fin de mieux ſe ſouuenir
Comme il faut ſeruir ſon Monarque.

Les Roys sont Images de Dieux,
Chefs de l'Estat, qu'ils ont en garde:
Et contre eux les ambitieux
Sont du Ciel punis, quoy qu'il tarde.

Princes bien-heureux d'estre néz
Sous un Roy si grand, & prospere:
Car vous ferez cents pieds de néz
A ceux qui vous les pensoient faire.





